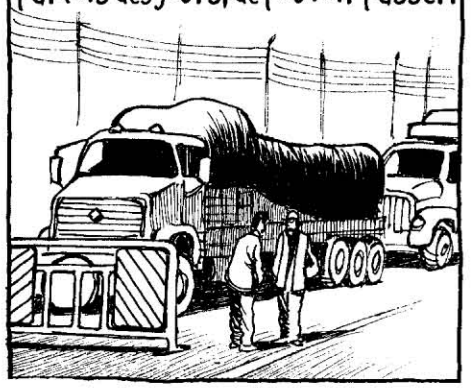
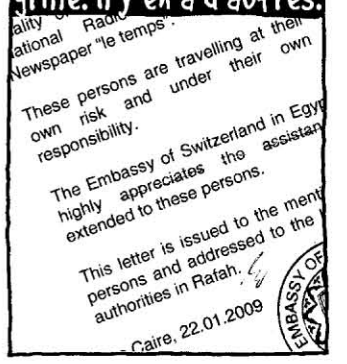
Au bout du désert du Sinaï, il y a cette porte. Qui s'y présente a le sentiment d'entrer volontairement en prison.

Rafah, frontière Egypte-Gaza, 24 janvier 2009

Docteurs et humanitaires du monde entier attendent depuis des heures, parfois des jours, de pouvoir passer.

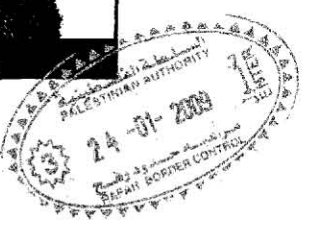


Grace à divers documents estampillés, mon groupe de V.I.P. suisses amadoue le gardien de la prèmiere grille. Il y en a d'autres.



A l'intérieur du terminal, Mehmet, un docteur turc, squatte depuis 30 heures. Sa précédente tentative, en décembre, a échoué après 5 jours d'attente.

Nous entrons avant lui.



UN REPORTAGE BD DE CHAPPATTE

DANS L'ENCLOS DE GAZA

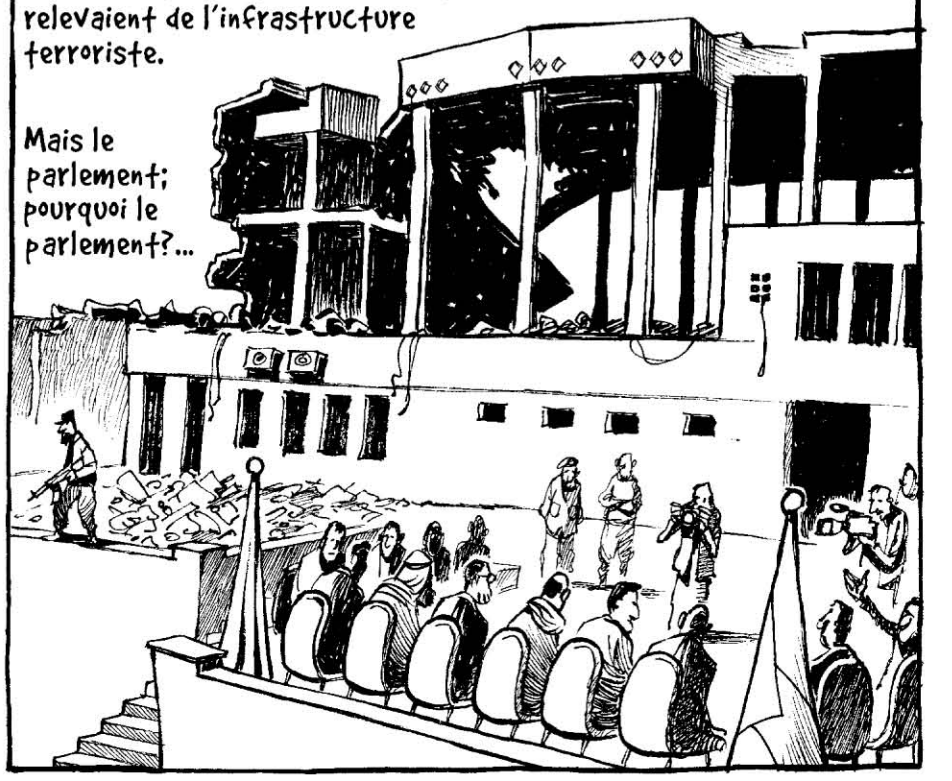
Lecteur, oublie un moment le fracas des préjugés. Hamas-Israël, islamistes-sionistes. Je ne suis pas venu ici pour te dire qui a commencé. Un seul souci m'a guidé sur ces routes dangereuses: rendre compte de ceux qui n'y peuvent rien; les civils.

En remontant les 50 km de la bande de Gaza, cette pensée bête me traverse: Tiens, il y a encore plein de maisons intactes.

A Gaza-City, ça se précise: ici un commissariat, là un ministère, éventrés avec précision.

Pour Israël, les bâtiments de l'État relevaient de l'infrastructure terroriste.

Mais le parlement; pourquoi le parlement?...



Je suis entré dans les bagages de 4 parlementaires suisses en voyage non officiel.

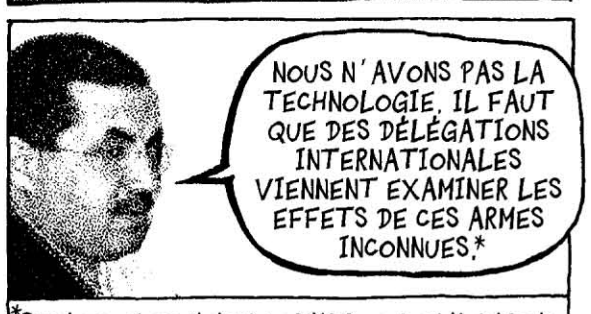
Antonio Hodgers (Vert), Josef Zisyadis (Communiste), Jean-Charles Rielle et Carlo Sommaruga (Socialistes).

Le président de la fondation suisse de déminage les accompagne.

C'est bien qu'il soit venu. Je vais marcher derrière lui. Il doit savoir où il met les pieds.

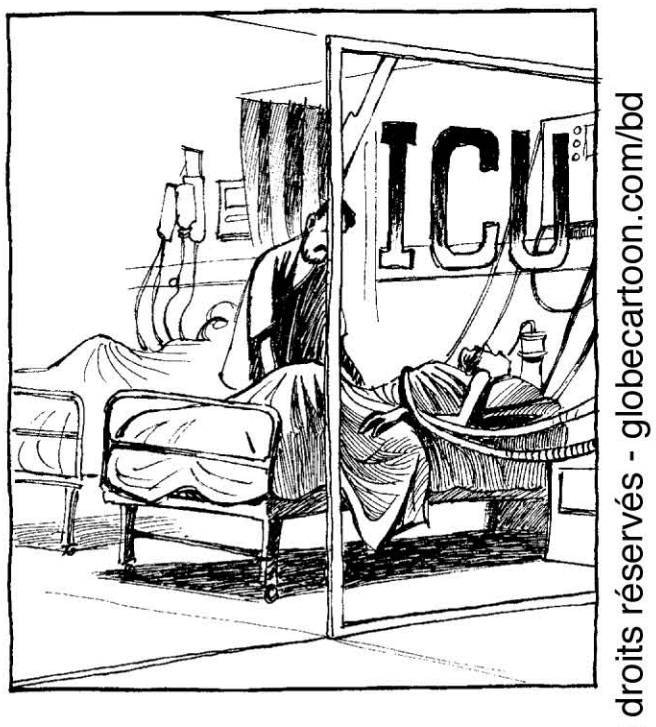
A l'hôpital central Shifa, qui a vu passer la plupart des 4300 blessés, c'est le ministre de la santé qui reçoit. Basam Naïm est cadre du Hamas.

Il est aussi médecin. Confronté à des cas inédits:



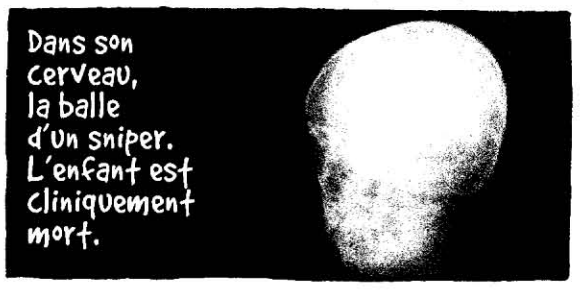
*Pour les amateurs, il s'agit des DIME, Dense Inert Metal Explosive, qui provoquent une onde de choc violente et concentrée.

Le directeur de l'hôpital a tout le diaporama...



Un enfant de 9 ans, arrivé ici le lendemain du cessez-le-feu, semble dormir.

Dans son cerveau, la balle d'un sniper. L'enfant est cliniquement mort.



Le pavillon des grands brûlés est à deux pas. Respirons un grand coup, entrons.

Sur le coin de son lit, je reconnais une femme couverte de pansements, vue sur la photo d'un journal. Sabah Abou Halima avait raconté son histoire au New York Times.

Début janvier, sa maison avait été touchée par un obus au phosphore blanc. Un enfer a englouti son mari et quatre de ses neuf enfants. «Le feu sortait de leurs corps. J'ai vu ma belle-fille se désintégrer» avait-elle déclaré.
Phosphore blanc. Il y a des mots qui suffisent à épouvanter. Utilisé pour créer des écrans de fumée dans les zones de combat, il s'enflamme comme du napalm. Les traités internationaux interdisent son emploi dans les zones habitées. Tsahal a déclaré avoir ouvert une enquête.

Aujourd'hui Sabah n'a pas envie de parler.

Le soir, dans la chambre froide de l'hôtel Palestine, je ne cesse d'y penser: en trois semaines, 430 enfants auraient perdu la vie.
Dans ce grand lit, à l'hopital Shifa, je l'ai vu. Je le revois encore.
Le 430e enfant.

© Chappatte dans "Le Temps" (Genève), tous droits réservés - globecartoon.com/bd

25 janvier 2009

Depuis Jabaliya, à l'Est de Gaza-City, une des zones les plus densément peuplées du monde, vous ne pouvez pas manquer la route qui mène en Israël : suivez les dégâts. La chaussée se transforme en piste sablonneuse, œuvre des chenilles de tanks. En remontant la piste, on débouche sur un spectacle incompréhensible : aussi loin que portent les yeux, tout a été nivelé. Il y avait ici un quartier appelé Abed Rabbo.

CES COLLINES, C'EST ISRAËL. MARDI 6 JANVIER 2009, LES CHARS SONT ARRIVÉS PAR ICI.

MAISON DE KHALED ABED RABBO. ON RAPPORTE QU'UN TANKISTE A ABATTU DEVANT SA MAISON SES 2 FILLES SOUAD, 7 ANS, ET AMAL, 2 ANS, ET BLESSÉ SAMAR, 4 ANS.

Safoua Abou Namous, 10 ans :
«J'AI EU PEUR, ON CRIAIT. ILS ONT TIRÉ SUR LA CHAMBRE DE MAMAN. AU MICRO, ILS NOUS DISAIENT DE DESCENDRE. ON CRIAIT. SUR LA ROUTE, IL Y AVAIT DU SANG, DES MORCEAUX DE GENS. C'ÉTAIT AFFREUX.»

Sa mère:
«D'ABORD LES AVIONS ONT BOMBARDÉ. APRÈS IL Y A EU LES TANKS. QUAND ON EST SORTI, ILS ONT DYNAMITÉ LA MAISON. NOUS NE SOMMES PAS DE LA RESISTANCE. ON EST DES GENS PAUVRES.»

Mohammed Abed Rabbo:
«LE PREMIER TANK EST VENU VERS MA MAISON. LE SECOND A TIRÉ SUR LA MAISON DE MON VOISIN. IL A TUÉ SES FILLES. NOUS NOUS SOMMES ENFUI AVEC TOUT LE MONDE. ON N'EST REVENU QUE DIMANCHE DERNIER»

Selon l'ONU, 4000 maisons ont été entièrement détruites. Des familles vivent dans les ruines.

NOUS SOMMES DANS UNE COURSE POUR DOCUMENTER TOUT CELA. LA LOI ISRAÉLIENNE NOUS LAISSE UN DÉLAI DE 60 JOURS: AU-DELÀ, LES PLAINTES NE SONT PAS RECEVABLES.

Jabr Wishah, directeur du Palestinian Center for Human Rights.

Je regarde, j'écoute, et je ne comprends pas. on n'a jamais dit que c'etait facile, d'envahir un pays. Mais qu'est-ce que c'est que ce travail de soudards ?

UNE SEULE EXPLICATION: LES SOLDATS N'ONT PAS LA CRAINTE DE DEVOIR RENDRE DES COMPTES

Et ils n'ont sûrement jamais lu le manuel:

«Les soldats (...) maintiendront leur humanité même pendant les combats. Ils n'utiliseront ni leurs armes ni leur force envers des êtres humains qui ne sont pas combattants ou prisonniers de guerre, et feront tout ce qui est en leur pouvoir pour ne pas attenter à leur vie, à leur dignité, à leur propriété.»

(Doctrine de Défense Israélienne)

Le calvaire des Samouni

Dans le quartier populaire de Zeitoun, ces ruines sont un monument. Aux souffrances des civils pris dans les guerres. Face aux événements qui se sont déroulés ici, même le CICR a perdu son calme.

L'offensive terrestre faisait rage dans le quartier. Les habitants, apeurés, avaient été regroupés dans une maison. Lundi 5 janvier à 6h30, ils prenaient le petit déjeûner quand des soldats sont entrés en cassant un mur de la maison.

La petite Almaza Samouni s'est enfuie, avant que trois obus frappent la maison avec tous les réfugiés a l'intérieur.

Dans les décombres, sa mère et ses frères Yakoub et Ahmed ont été retrouvés morts. La petite raconte tout cela avec une détermination, une gravité qui font peur. En tout, 36 membres de la famille Samouni ont perdu la vie a Zeitoun. Tsahal a ouvert une enquête.

Le Hamas, qui se cache parmi les civils pour lancer ses roquettes, serait-il le vrai coupable? L'argument fait fulminer John Ging, chef de l'UNRWA, devant ses dépôts détruits:

L'ONU avait été touché le 15 janvier par trois missiles au phosphore.

© Chappatte dans "Le Temps" (Genève), tous droits réservés - globecartoon.com/bd

J'avais perdu de vue mon spécialiste suisse des mines. Henri Leu a passé la journée avec les démineurs palestiniens. Il en revient un peu pâle.

ILS N'ONT RIEN, AUCUN MOYEN. ÇA FAIT DIX ANS QUE J'AI CRÉE MA FONDATION. J'AI EU DES FRAYEURS PARFOIS, COMME AU SUD-SOUDAN. MAIS À CE POINT, JAMAIS

Ils l'ont d'abord emmené sur la terrasse d'un immeuble, où gît une bombe d'une tonne. Tandis que les policiers s'interrogeaient sur la marche à suivre, les enfants du voisinage avaient adopté la bête.

TOC TOC

Henri est remonté dans la vieille Land-Rover, direction la caverne d'Ali Baba, une décharge improvisée en pleine ville, au milieu des immeubles.

IL Y AVAIT DES BOMBES AU PHOSPHORE ENCORE FUMANTES. UN GARS TAPAIT À LA PELLE SUR UN MISSILE D'UNE TONNE, JUSTE POUR ENLEVER LA TERRE QUI ÉTAIT DESSUS!

Plus loin, dans un quartier entièrement détruit, sur les hauteurs de Gaza, le boulot consistait à débarasser les ruines de grosses mines antichar laissées là en souvenir.

ILS ATTAQUAIENT À LA PIOCHE, CARRÉMENT, POUR LES SORTIR. PUIS ILS LES PORTAIENT DANS LEUR PICKUP...

MITSUBISHI

Finalement, l'escouade de choc a emmené Henri dans les cultures maraîchères détruites, où ils avaient pris soin de recouvrir de terre des restes de bombes au phosphore.

ÇA VA DÉTRUIRE LE SOL. ON FAIT QUOI ?

VOUS AVEZ FAIT UN RELEVÉ PRÉCIS DE TOUS LES ENGINS INHUMÉS?

HEU...

Chouette journée. J'ai bien fait de ne pas le suivre, finalement.

Ahmed Tawahina, directeur d'un programme de recherche psychiatrique, a étudié l'impact de la guerre sur les civils. Il est persuadé qu'elle a été conçue par des confrères à lui.

C'EST UNE VASTE EXPÉRIENCE PSYCHOLOGIQUE ORGANISÉE SELON DES PRINCIPES SCIENTIFIQUES

Son institut a été soufflé quand un missile tiré par un fig a pulvérisé une caravane abritant trois policiers sur la plage en face. Le prix du missile devait valoir 1'000 roulottes.

IL N'Y AVAIT NUL ENDROIT OÙ SE PROTÉGER. ON A VOULU CRÉER UN TRAUMATISME MASSIF, QUE LA POPULATION SE SENTE VULNÉRABLE

ON A VOULU INCULQUER LA NOTION D'IMPUISSANCE, UN ÉTAT PROCHE DE LA DÉPRESSION

Selon lui, après une phase de colère, la société sombrera dans une forte déprime collective, affectant l'économie comme la scolarité. A long terme, il voit émerger une génération hautement violente.

CETTE VIOLENCE AFFECTERA D'AUTRES PAYS

ÉPILOGUE

Dimanche soir, la fière délégation suisse s'apprête à quitter Gaza. Stupeur : les Egyptiens ont fermé le passage, les Palestiniens s'excitent à grands gestes. Israël aurait menacé de bombarder la zone. On scrute le ciel nerveusement, les Parlementaires parlementent. On ne va tout de même pas rester coincés comme des rats ! ou comme des Palestiniens...

Rien à faire, il faut retourner à Gaza-City.

STOP

Un tout petit goût de ce qu'est, pour un peuple entier, le piège de Gaza.

Repasser une nuit dans l'hôtel Palestine, aux douches froides, et dont la moitié des vitres sont brisées.

Re-dîner au restaurant favori des expatriés, où le plateau de fruits de mer se paye cher en dollars. On y croise un agent secret français venu relancer ses contacts du Hamas.

Le lendemain, nous sommes passés. Contrairement à cette famille palestinienne, munie de visas vers l'Angleterre partie rejoindre le papa universitaire.

LE VISA NE SUFFIT PAS. IL FAUT QUE L'AMBASSADEUR ANGLAIS VIENNE TE CHERCHER

Vous entendez bien: son excellence le représentant du Royaume-Uni au Caire devrait faire 500km dans les 2 sens pour qu'une famille palestinienne sorte de Gaza.

Post Scriptum :

La famille palestinienne a pu sortir quelques heures plus tard, grâce à un fax de l'ambassade britannique. Je trahis un secret : l'insistance de quelques députés suisses a sans doute aidé.

Le lendemain de notre depart, mardi 27 janvier, le Hamas a rompu la trêve.

CHAPPATTE
GAZA&GENÈVE JAN 09

© Chappatte dans "Le Temps" (Genève), tous droits réservés - globecartoon.com/bd